

LOÏCK PHILIPPON

K

O

B

A

Z



ROMAN D'ESPIONNAGE

Loick Philippon

Kobaz

© Loick Philippon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4859-1



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La tête, légèrement de côté, bien calée sur le coussin en appui sur la fenêtre du véhicule, Katia somnolait.

Au volant, Alexis était concentré, car il neigeait à gros flocons. Ils venaient de commencer la montée qui allait les amener chez eux. Le chauffage, réglé à fond, était à peine suffisant. Le vieux Land rover n'avait pas le luxe des voitures modernes, mais avec sa transmission 4x4, était parfaitement apte à se jouer de tous les terrains.

Un détail attira immédiatement son attention. Il venait d'apercevoir dans le rétroviseur plusieurs points blancs, signe que d'autres véhicules arrivaient derrière lui. À cette heure et compte tenu du mauvais temps, il estima rapidement qu'ils s'approchaient trop vite. Se serrant bien sur la droite quitte à mordre sur le bord de la route, une première voiture le doubla à vive allure : un coupé sport plus taillé pour la vitesse que pour s'affranchir de petites routes enneigées. Alexis pestait contre ce conducteur inconscient alors que le deuxième véhicule le dépassait encore plus vite.

D'instinct, Katia avait ouvert ses yeux et, d'une voix outrée, lâcha :

— Ils n'iront pas loin, ceux-là, c'est couru d'avance !

Alexis était inquiet. Il avait déjà compris qu'une course était engagée entre eux.

Totalement réveillée, Katia se penchant en avant scrutait sans cesse la progression des deux véhicules qui étaient déjà assez éloignés. Ils avaient attaqué la partie la plus sinueuse et pentue de la route qu'elle connaissait par cœur. Comme par intuition, son cœur s'accélérait. Alexis fulminait !

— Mais ! Ils sont dingues ou quoi ?

Le ballet des phares à flanc de montagne en devenait hypnotisant jusqu'au moment où deux faisceaux illuminèrent le ciel avant de basculer vers le ravin.

Alexis ralentit immédiatement. Katia et lui ne pouvaient que suivre des yeux la lente chute d'un des véhicules dévalant la pente. Il finit par s'immobiliser en contrebas, posé sur le toit, les feux toujours allumés.

Katia, la main sur la cuisse d'Alexis, hurla :

— Stop ! prends la piste à gauche, vite.

La carcasse fumante de la voiture accidentée était sur leur droite, mais connaissant parfaitement la topographie, elle savait que seule la piste à gauche, en passant sous un petit pont, les y amènerait.

Le Land Rover s'y engagea laissant derrière lui le bitume de la route. La neige recouvrait la piste, mais avec ses pneus tout-terrain, ce n'était guère un problème pour lui.

Quelques centaines de mètres plus loin, ils stoppèrent juste à côté du coupé sport accidenté. Alexis et Katia jaillirent de leur véhicule afin de constater s'ils pouvaient apporter leur aide. Des flammes sortant du moteur commençaient à gagner du terrain et menaçaient d'embraser la totalité de la voiture. Un cri jaillit brusquement de l'habitacle. Alexis, à genoux, venait d'apercevoir un bras qui émergeait d'une vitre cassée. Tandis que Katia saisissant l'extincteur du Land Rover essayait de maîtriser l'incendie, Alexis n'eut aucun mal en tirant, à sortir l'occupant de son cercueil d'acier. Afin de ne point trop le malmener, il le saisit délicatement pour l'éloigner du brasier qui s'étendait.

L'homme était conscient, mais extrêmement apeuré. Il fixa intensément Alexis en bredouillant :

— Faut partir, vite ! ils vont venir !

Par pur réflexe, Alexis leva les yeux pour effectivement voir les phares du deuxième véhicule entamer la descente pour venir les rejoindre. Katia s'était approchée et constatait aussi qu'ils ne seraient bientôt plus seuls. L'homme suppliait sans cesse :

— Vite, vite ! Ils veulent me tuer !

Natif d'Arlington, en Virginie, Tom adorait sa ville. Il aimait arpenter ces trottoirs et flâner au gré de son humeur. Mais ce matin-là, il avait une tout autre raison de s'y trouver.

La température était douce, et nombre de promeneurs vaquaient en tenue légère. Tom, comme à l'accoutumée, portait son costume malgré la chaleur qui pointait.

Il marchait vite, et faisant semblant d'avoir le regard ailleurs, vint percuter un homme qui marchait en sens inverse. Le choc fut léger, mais stoppa net l'individu que Tom venait de percuter.

Leurs regards se croisèrent une fraction de seconde avant que l'individu ne réagisse. Jugeant d'un coup d'œil la musculature apparente de son vis-à-vis, il calma son ardeur à l'invectiver sèchement, il laissa tomber d'une voix calme :

— Vous pourriez quand même faire attention, cher Monsieur !

Tom ne cessait de le fixer avec intensité. Il écarta lentement un pan de sa veste afin que l'homme aperçoive son revolver dans son étui de ceinture. L'effet fut immédiat. Il fit un pas en arrière. Tom en profita pour saisir l'instant et articula d'une voix préemptive :

— Suis-moi ! On doit discuter !

L'homme était stupéfait. Il avait saisi la menace latente, mais ne savait trop comment réagir. Ce fut le moment où Tom joua sa première carte :

— Tu te nommes : Dan Moxley, tu travailles à la DEA, et tu as tout intérêt à écouter ce que j'ai à te dire. On va aller tranquillement s'installer à ce pub pour boire un café.

Dan était interloqué ! Il connaissait son nom et son emploi ! Il n'avait guère le choix et décida de hocher la tête en signe d'acquiescement.

Ils se retrouvèrent assis sur des banquettes face à face, chacun, les mains bien à plat et en évidence.

— Écoute bien ce que je vais te dire, Dan !

Essayant de masquer son inquiétude, Dan sourit en marmonnant :

— Ai-je le choix ?

— Effectivement, tu n'en as aucun, et je vais te dire ce que je vais faire : je vais te faire chanter !

— Me faire chanter, moi ? Mais vous êtes fou !

— Pas du tout mon ami. Tu es célibataire, sans enfant ni famille, fréquentes

une fois par semaine le bowling avec deux amis, une fois par mois, une prostituée du nom de Lisa et t'adonnes chez toi aux jeux en ligne.

— Et vous voulez me faire chanter avec ça ?

Tom esquissa un sourire, un doigt posé sur sa lèvre inférieure.

— Non, Dan, pas avec ça ! mais si tu réfléchis bien tu vas comprendre comment je te tiens ! Voilà... c'est ça ! Je sais !

À l'attitude de son interlocuteur, Tom savait qu'il avait saisi.

— Alors voilà Dan, à moins que tu ne préfères dormir ce soir dans une prison fédérale, tu vas faire exactement ce que je te demande. Tu as compris la situation, les carottes sont cuites pour toi, il te reste juste à sauver tes miches en t'exécutant. Sans quoi je passe le coup de fil qui te fera très mal.

La rudesse des propos n'avait qu'un but : le déstabiliser et apparemment cela fonctionnait. Il balbutia :

— OK, vous voulez quoi ?

— Je résume : tu te nommes en réalité Shasha, tu es un espion russe qui transmet des informations glanées au sein de la DEA.

— Admettons ! et ?

— Je sais que ton agent de liaison, celui à qui tu obéis et rends des comptes est ici, à Arlington. Je dois le rencontrer maintenant.

— Mais vous êtes dingue ! ça ne marche pas comme ça !

— Tu vois les deux gars accoudés au comptoir ? Ce sont deux agents du FBI qui n'ont qu'une envie ! Te serrer ! Il se trouve que j'ai tout pouvoir pour les gérer. Alors tu prends ton téléphone de suite et tu passes le coup de fil pour lui donner rendez-vous ici ! et maintenant !

Dan était au bord de la panique. C'était contre toutes les règles d'oser demander à son agent de venir, mais l'idée de finir en prison le hantait déjà. Cet homme n'en avait sûrement rien à faire de lui. Ce qu'il voulait était tout autre. De toute façon se dit-il, son référent ne risquerait rien, protégé qu'il était par son immunité diplomatique. Il saisit son téléphone et composa le numéro !

Tom s'était levé pour rejoindre les agents du FBI. Ceux-ci semblaient acquiescer aux propos qu'il leur tenait.

La conversation de Dan au téléphone avait quelque peu duré, mais après avoir raccroché il fit le signe de tête enjoignant Tom de revenir s'asseoir. Semblant soulagé, il annonça :

— Dans une demi-heure, ici ! c'est OK !

— Bien ! Tu vas aller t'asseoir un peu plus loin et attendre sa venue. Une fois les choses réglées, si elles le sont, tu auras 48 heures pour démissionner et quitter

le pays.

Seul à sa table, Tom se sentait soulagé, la première partie de son plan d'action semblait fonctionner. Il lui restait maintenant à convaincre son futur interlocuteur de l'aider.

Avant que la demi-heure se soit écoulée, une voiture s'arrêta en face de l'établissement. Une jeune femme d'aspect sportif en descendit avant de se diriger vers le pub. Grande, mince, les cheveux bruns coupés au carré, de grands yeux verts, elle avait toute l'air d'une prof de fitness. Elle pénétra dans le pub et vint s'asseoir en face de Dan. La conversation fut brève et se finit par un regard appuyé de Dan envers Tom.

La jeune femme se leva, se retourna et sans la moindre hésitation vint s'asseoir en face de Tom.

— Alors comme ça, on joue les maîtres chanteurs ?

— J'adore taquiner mes contemporains ma chère ! Vous êtes ?

— Ynna !

— Enchanté, je suis Tom.

— Que désirez-vous donc Tom ? Je me doute que cette façon peu orthodoxe d'agir a un but précis.

— Tout à fait ! Votre espion ne m'intéresse nullement.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, cher ami, je suis juste une attachée culturelle de l'ambassade russe en déplacement.

— Et moi le père Noël en goguette, bien sûr !

Le ton badin qu'avait pris la conversation ne faisait que retarder le moment où la bombe serait lâchée. C'est Ynna qui craqua la première.

— OK ! Bon, alors, quel est le problème si urgent ?

— J'ai besoin de vous.

— Je vous écoute Tom.

— Il y a moins de six heures, une base militaire russe a été attaquée par des mercenaires. Pendant l'agression et sous les échanges de tirs, un camion a été dérobé. Tout porte à croire qu'il contenait une ogive nucléaire. Le camion s'est volatilisé dans la nature. Immédiatement, au marché noir, la nouvelle a fuité et nombre d'organisations sont sur la liste d'acheteurs. Tous les services de renseignements des états sont sur les dents.

Ynna avait blêmi à l'annonce de Tom.

— Je ne suis pas au courant, mais pourquoi me dire cela à moi ? Cela n'a pas de sens !

— Ynna, vous avez conscience comme moi de ce qu'il risque de se passer ; de ce qu'il va forcément arriver si personne ne fait rien et si cette bombe nucléaire, car c'en est une, arrive dans les mains de groupes mal intentionnés. C'est l'apocalypse entre les nations ! Imaginez deux secondes cette bombe exploser sur Washington faisant des centaines de milliers de morts ! Une bombe russe !

— Je suis atterrée, Tom ! mais je vous assure n'être au courant de rien, j'étais en déplacement ici depuis huit jours. Qu'attendez-vous de moi ?

— Des informations, des vraies, de l'intérieur !

— Je rentre ce soir sur Washington, je suppose que l'ambassade doit être en ébullition.

— Ynna, c'est important ! j'y serai aussi demain soir. Voilà ma carte, appelez-moi pour qu'on se fixe rendez-vous.

— OK, je vais faire de mon mieux pour savoir.

Elle se leva et s'en alla sans oser se retourner sur les agents du FBI qui ne la quittait pas des yeux.

Katia avait pris sa décision : il fallait partir vite. À la vue de la panique qu'éprouvait l'homme blessé, le doute était raisonnable.

La voiture sombre des poursuivants était arrivée à l'embranchement de la piste menant au lieu de l'épave, mais comme celle-ci se trouvait sur leur gauche, ils s'évertuaient à chercher une piste sur le même côté. Cela laissa le temps à Alexis, d'amener à bord du Land Rover, l'homme en sang.

Katia prit le volant. Elle savait qu'il fallait leur échapper. La seule solution était de continuer la piste qui pourrait permettre de rejoindre leur logis. Seul un 4x4 pourrait affronter ces chemins enneigés. Tandis qu'elle démarrait, elle entendit les coups de feu et quelques impacts sur la carrosserie de la voiture. Les inconnus avaient trouvé le passage et les poursuivaient. Ils ne furent pas longs à capituler, leur véhicule s'étant embourbé à la première ornière.

Le réseau de pistes et chemins était immense, mais elle le connaissait comme sa poche, l'ayant parcouru, en motoneige ou avec ses traîneaux à chiens. Il leur fallut un peu plus d'une heure pour parcourir ces chemins, ce qui aurait dû prendre un quart d'heure par la route.

Enfin parvenus à ce qui ressemblait à une ancienne ferme, Alexis dut porter l'homme dans ses bras pour l'installer au premier étage et le déposer sur le canapé. Ils étaient arrivés par la piste qui menait directement derrière les hangars, tout près de l'espace réservé aux chiens de traîneaux.

Katia prit, comme à son habitude, les choses en mains.

— Alexis ! Mets le Land Rover dans le hangar à motoneige, il doit être à l'abri des regards. Monte-nous du bois, on doit réchauffer notre « invité » d'urgence.

L'homme semblait reprendre des couleurs, ses blessures n'étaient que superficielles, la présence de sang n'était en rien alarmante. Katia devait entamer le dialogue afin de comprendre ce qu'il se passait. Elle saisit une chaise et vint s'y asseoir à califourchon en face de lui.

— Nous sommes en sécurité. Allez-vous m'expliquer ?

— Non, je suis désolé, je ne peux pas, cela vous mettrait en péril !

— Nous mettre en péril alors qu'on a tiré sur nous ? Vous vous foutez de moi ? On l'est déjà !

— Justement, je dois partir, disparaître. Ils vont me retrouver.

— Écoutez-moi mon petit vieux ! il fait nuit, il neige, il gèle ! Vous voulez